



Institut Saint-Joseph de Carlsbourg

Saint-Joseph à Carlsbourg : un cadre magnifique à préserver

ARNAUD MICHEL

Comme chaque mois, votre magazine « *Entrées libres* » vous propose de monter dans la machine à remonter le temps et de partir à la découverte de l'histoire d'une école. En ce mois d'avril, rendez-vous à l'Institut Saint-Joseph (ISJ) de Carlsbourg.

Dès l'entrée, la majestuosité des lieux est frappante et imposante. L'accès se fait par la cour d'honneur d'un château style Louis XV datant de 1729 et appartenant à la famille Latour d'Auvergne, ducs de Bouillon au 18^e siècle.

Il faut remonter à 1844 pour retrouver la trace des premiers élèves. C'est le 14 mai de cette année que Jean-Nicolas Grandjean et son épouse, Henriette Verlainne, tante du célèbre poète, ont cédé leur manoir à Monseigneur Dehesselle, évêque de Namur, afin d'y créer une École normale. Les Frères des écoles chrétiennes se verront confier cette école.

Le 2 novembre 1844 à l'ouverture des cours, 35 élèves logeaient sous les combles. Une vingtaine d'années plus tard, les voilà déjà 400. Les Frères logeaient dans le manoir et des salles de classe y étaient tant bien que mal aménagées. Très vite à l'étroit, l'école se développe. « *Les Frères étaient auto-*

nomes. Il y avait tout sur place : boucherie, boulangerie, brasserie, château », nous explique Renaud Keymeulen, fraîchement directeur de l'ISJ depuis septembre 2022.

Un véritable village dans le village. Mieux vaut être accompagné pour éviter de vous égarer dans l'immensité de l'établissement et des hectares qui le bordent. Un environnement parfait pour le développement, dès 1886, d'une école agricole dont les 100 ans seront célébrés, en leur temps, en présence du Roi Baudouin et de la Reine Fabiola, suivie de près par une école horticole dès 1887. Et dès 1895, la laiterie paroissiale... L'histoire du beurre de Carlsbourg, internationalement reconnu, commence.

Le beurre de Carlsbourg

En 1895, le frère directeur du collège, Mathias-Marie, décide de faire du beurre avec les élèves de l'école agricole. Il équipe donc l'école d'une écrémeuse mécanique, la turbine, et la met aussi à la disposition des gens de la région. Les responsables du collège créent alors une laiterie coopérative paroissiale en plein village. À ses débuts, 300 agriculteurs des environs apportent leur lait pour l'écrémer.

En 1937-1938, le nombre de frères est de 58 pour 650 élèves pour atteindre 989 élèves lors de la rentrée 1977-1978. Au total, ce sont plus de 500 frères qui ont œuvré à l'institut. Certains de passage, d'autres en dédiant leur vie à l'établissement. C'est en 1970 que la mixité fut introduite, que ce soit pour les élèves ou pour les professeurs. Les Frères ont alors progressivement engagé des professeurs laïcs.

Malheureusement, la baisse de la démographie et de l'intérêt pour l'internat a inexorablement mené à une baisse de fréquentation de l'école et de l'internat. Aujourd'hui,

il y a 395 élèves et 43 internes. De nombreuses parties du bâtiment ne sont plus utilisées. Pas de quoi décourager Renaud Keymeulen qui est devenu directeur un peu par hasard. « *Je voulais développer un village de la pédagogie dans le château.* » Indépendamment de l'école donc. « *La place de directeur est alors devenue vacante. C'est comme cela que je suis devenu directeur. J'aime les projets et les défis et je suis tombé amoureux de l'endroit. C'est un cadre incroyable ! Je suis Bruxellois et je voulais changer de vie.* »

Des travaux de rénovation sont menés successivement à différents endroits de l'établissement depuis le début de l'année scolaire. Le nouveau directeur vise l'accueil de séjours résidentiels : camps de mouvements de jeunesse, formations d'animateurs de mouvements de jeunesse, ...

Une aile inoccupée fait l'objet de travaux dans le but d'être affectée à une aile « *Bien-être* ». « *On y retrouvera des logopèdes, des conseillers en orientation, des coordinateurs de cycles, des espaces de gestion du harcèlement, ...* », précise M. Keymeulen qui au quotidien retrouve ses manches. Il se définit d'ailleurs comme directeur, plafonneur, peintre et habite il y a encore quelques semaines dans l'école.

Au niveau pédagogique, la majorité des formations qui y sont données actuellement sont toujours liées à la nature et l'environnement. Agronomie, agent nature et forêt, horticulture, soins animaliers sont quelques-unes des options offertes par l'école. « *Nous projetons d'ouvrir une option « technicien en environnement » et une option triathlon. Nous avons les installations pour le faire : piscine, chambres, ...* », ajoute M. Keymeulen.

Objectif Parc national

Une spécificité qui donne des idées au directeur. « *Nous avons une grande surface de terrain. La section horticole réalise les travaux d'aménagement du parc. Nous avons un étang dans lequel nous allons réintroduire des cygnes et des canards. Les élèves ont aussi construit eux-mêmes les caillebotis sur l'étang. Nous avons aménagé un coin sécurisé pour permettre à l'école primaire voisine de faire l'école du dehors. Fin 2022, la Vallée de la Semois a été désignée Parc national. L'objectif est de devenir le côté éducatif du Parc national.* »

L'idée de transformer le château en village de la pédagogie est, quant à elle, plus que jamais d'actualité. « *C'est un lieu de formation et d'animation. Dans chaque pièce se cachent des bibliothèques, des ludothèques. Je rêve de mettre sur pied un festival de la pédagogie* », sourit le directeur qui est également ludo-pédagogue. ■



Une salle de classe avant la mixité ©DR



Visite du roi Baudouin ©DR

Redonner le lustre d'antan

« *L'objectif est de redonner le cachet qu'elle mérite à l'école* », annonce d'emblée le directeur, Renaud Keymeulen. « *Il est essentiel d'ouvrir l'école sur l'extérieur.* »

Parmi la multitude d'idées qu'a en tête M. Keymeulen, il y a celle d'ouvrir un musée. « *Au fur et à mesure des découvertes que l'on fait dans les espaces inoccupés, on retrouve une multitude de choses.* » Des objets de grand intérêt qui permettent de retracer l'histoire des lieux. « *J'aimerais créer un musée qui serait accessible à tous. Je suis déjà occupé à retrouver des photos. Et comme tout le monde ici est passé par l'école, il y a de l'intérêt. Ils aiment se revoir sur les photos.* »

Par ailleurs, l'avenir de la salle des fêtes est envisagé. Une salle majestueuse qui comprend une grande scène et qui peut accueillir près de 200 personnes.

Enfin, une réflexion sur l'identité de l'école est engagée. « *L'identité pédagogique d'une école est primordiale pour fonctionner. On y travaille avec les enseignants* », conclut Renaud Keymeulen. ■ AM

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be